

permettaient plus de faire de grandes courses. Quatre autres de ses fils accompagnèrent Rouville, qui surprit à son tour les Anglais, leur tua beaucoup de monde, et fit cent cinquante prisonniers. Il ne perdit que trois Français et quelques sauvages ; mais il fut lui-même blessé.

Cependant M. de Vaudreuil n'était pas sans inquiétude du côté des sauvages : les Hurons, qui étaient passés de Michillimakinac au Détroit, et qui avaient pour chef un homme mal affectionné, (que les Français appelaient QUARANTE-SOUS), témoignaient assez ouvertement de l'inclination pour les Anglais. Les Outaouais, dont une partie était aussi venue au Détroit, et les Miamis paraissaient vouloir recommencer la guerre contre les Cantons. Les premiers eurent même la hardiesse d'attaquer jusque sous le canon de Catarocouy, une troupe d'Iroquois, qui ne se défiaient de rien, et en tuèrent plusieurs.

D'un autre côté, Peter Schuiller, gouverneur d'Orange, mettait tout en œuvre pour engager les Cantons à rompre avec les Français, et l'hostilité des Outaouais faite sur les terres et à la vue de ces derniers, pouvait bien suffire pour les y déterminer. M. Schuiller porta encore plus loin ses vues : il forma le dessein d'attirer dans son gouvernement les Iroquois chrétiens domiciliés dans la colonie française, et il vint à bout d'en ébranler plusieurs, qui engagèrent les chefs à promettre de s'aboucher avec lui. En vain, M. de Ramsay, le nouveau gouverneur de Montréal, fit tous ses efforts pour rompre ce coup ; il aurait eu le chagrin de les voir partir pour cette conférence, si des Abénaquis, qui se trouvaient par hasard à Montréal, ne leur eussent fait honte d'une démarche qui aurait paru si étrange de leur part.

M. de Vaudreuil apprit en même temps de Joncaire, qu'il avait renvoyé de nouveau à Tsonnonthouan, avec le P. Le Vaillant, que le gouverneur d'Orange avait indiqué une assemblée générale de toute la nation à Onnontagué, et qu'il voulait, à quelque prix que ce fût, obliger les Cantons, 1^o. à chasser les missionnaires ; 2^o. à empêcher les Abénaquis de continuer leurs hostilités ; 3^o. à contraindre les Mahingans, qui s'étaient établis depuis peu dans le canton d'Agnier, de retourner à leur ancienne demeure près d'Orange ; 4^o. à donner passage sur leurs terres aux tribus d'en haut, pour venir traiter avec les colonies anglaises.

On apprit en même temps que des sauvages du Détroit avaient été à Orange, et y avaient été fort fêtés par le gouverneur, et que d'autres avaient mis le feu au fort même du Dé-